

Genèse

I. LES ORIGINES DU MONDE ET DE L'HUMANITÉ (1 - 11)

Premier récit de la création

1 Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

² Or la terre était un chaos, et il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme, et l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

1 La première partie du livre de la Genèse raconte à grands traits les origines du monde et de l'humanité (1 - 11). Elle met en œuvre des textes qui proviennent du document yahviste et du document sacerdotal. Sa structure apparaît assez schématique : la création et la chute (1 - 3), le déluge (6,1 - 9,17) et la tour de Babel (11,1-9) en constituent les narrations principales; elles sont reliées entre elles par des récits généalogiques ou par des généalogies proprement dites qui conduisent d'Adam à Noé (4-5) et de Noé à Abraham (9,18 - 10,32; 11,10-32). On peut en conséquence distinguer trois sections : de la création au déluge (1-5), le déluge (6,1 - 9,17), du déluge à Abraham (9,18 - 11,32).

Dans la première section, de la création au déluge (1 - 5), se lisent deux récits de la création (1,1 - 2,4a; 2,4b-25), le récit de la chute (3) et deux généalogies de la descendance d'Adam (4 et 5).

Le premier récit de la création (1,1 - 2,4a) est fourni par le document sacerdotal. Loin des préoccupations scientifiques modernes, il reflète les conceptions des vieilles cosmogonies babyloniennes sur la structure et l'origine du monde, mais en excluant leurs éléments polythéistes et mythologiques. Tout empreint de noblesse et de grandeur, il affirme l'absolue souveraineté de Dieu sur toutes choses : de ses ordres sages et bons, immédiatement exécutés, surgit peu à peu l'univers organisé et parfait, où prend place enfin l'humanité qui couronne cette œuvre. L'action divine se déroule dans le cadre d'une semaine : durant les six premiers jours, séparation des éléments (v 3-10), ornementation et peuplement du monde (v 11-31); puis consécration du septième jour durant lequel Dieu s'abstient de créer (2,1-4a).

1 Traduction traditionnelle. On pourrait aussi comprendre : « (1) Lorsque Dieu commença de créer le ciel et la terre, (2) la terre était un chaos... » - Le « commencement » marque le début des temps. - « créa » (grec : « fit ») : ce verbe (*bārā'*) ne s'emploie dans la Bible que pour exprimer l'action divine produisant quelque chose de nouveau, de merveilleux ou d'inouï (v 21,27; 2,3-4; 5,1,2; 6,7; Deut 4,32; Is 48,6-7; Ex 34,10; Nomb 16,30, etc.); on trouve en parallélisme le verbe « faire », aux v 7.16.25.26; 2,3. Le texte le plus

³ Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut.

⁴ Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. ⁵ Dieu appela la lumière « jour », et les ténèbres, il les appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

⁶ Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament entre les

ferme concernant la création *ex nihilo* se lit en 2 Mac 7,28 : « Dieu n'a pas fait cela (le ciel et la terre) de choses préexistantes ». - « le ciel et la terre » : l'univers dans sa totalité (sémitisme).

2 L'état de confusion antérieur à l'organisation du monde. - « chaos » (Jr 4,23; cf Is 34,11) : hébr. *tohoû wabohou'*, deux termes qui en faisant allitération évoquent quelque chose d'informe, désert et vide (Jb 6,18; 26,7; 12,24; Ps 107,40; Deut 32,10); c'est l'origine de notre mot *tohu-bohu*. - « l'Abîme » (*tehôm*) des eaux : selon la cosmologie biblique, la masse liquide qui couvrait la terre et l'enveloppait (voir v 10, note; Ps 104,6). Le terme dérive de Tiamat, personnification de la Mer dans le poème babylonien de la création. - « l'esprit (souffle, vent) de Dieu » : sa force créatrice et vivifiante (cf Ps 33,6; 104,30). - « planait » : tel un aigle (Deut 32,11).

3 « Dieu dit » : expression anthropomorphe de la volonté divine (tout au long du récit : v 6.9.11.14.20.24.26). Sur cette parole créatrice, cf Ps 33,6,9; sur la création et le « Verbe » dans le NT, voir Jn 1,3 (cf Col 1,16; He 1,2; 1 Co 8,6).

4 « bonne » : ainsi sera appréciée chaque créature, parce que répondant parfaitement au vouloir divin (v 10.12.18.25; cf v 31). - Première séparation : lumière et ténèbres (cf Jb 26,10; 38,19-20); leur alternance régulière rythmera désormais la vie du monde; elle commence ici le premier jour (v 5) de la semaine de la création.

5 « appela » : selon les conceptions des anciens, le nom correspond à la nature de qui le porte et en fait partie intégrante, si bien que ce qui n'a pas de nom n'existe pas; d'autre part, celui qui donne son nom à une chose ou à une personne en est le maître et en dispose à son gré. - « jour » et « nuit » forment la journée de vingt-quatre heures, qui va ici du matin au matin suivant, où commence une nouvelle œuvre créatrice.

6 Deuxième séparation. - « firmament » (v 6-8.14.15.17.20; Ps 19,2; 150,1; Dan 12,3) : le terme hébreu évoque une surface solide. On se représentait le firmament comme une voûte (cf Am 9,6), une sorte de coupole reposant sur des piliers (Jb 26,11) aux extrémités de la terre. - « Il en fut ainsi », grec; he place ces mots à la fin du v 7.

eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Il en fut ainsi : ⁷ Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. ⁸ Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

⁹ Dieu dit : « Que les eaux de dessous le ciel s'amassent en un seul lieu et qu'apparaisse ce qui est sec. » Il en fut ainsi : ¹⁰ ce qui était sec, Dieu l'appela « terre », et l'amas des eaux, il l'appela « mers ». Dieu vit que cela était bon.

¹¹ Dieu dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant semence, des arbres fruitiers donnant, selon leur espèce, des fruits qui ont en eux leur semence, sur la terre. » Il en fut ainsi : ¹² la terre fit sortir de la verdure, de l'herbe portant semence selon son espèce, et des arbres donnant des fruits qui ont en eux leur semence, selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ¹³ Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴ Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au fir-

mament du ciel pour séparer le jour de la nuit; qu'ils servent de signes pour les époques, les jours et les années, ¹⁵ et qu'ils servent de luminaires dans le firmament du ciel pour éclairer la terre. » Il en fut ainsi : ¹⁶ Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit luminaire pour présider à la nuit, et aussi les étoiles. ¹⁷ Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, ¹⁸ pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière des ténèbres. Dieu vit que cela était bon. ¹⁹ Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰ Dieu dit : « Que les eaux pullulent d'un pullulement d'êtres vivants, et que des oiseaux volent au-dessus de la terre à la surface du firmament du ciel. » ²¹ Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui se meuvent et dont les eaux pullulent, selon leur espèce, et toute la gent ailée, selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. ²² Dieu les bénit, en disant : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez les eaux dans

7 « fit » : de même v 16.25.26; voir note du v 1. – « les eaux qui sont au-dessous du firmament » recevront leur localisation au v 9. Celles « au-dessus du firmament » (cf Ps 148,4) ne retomberont en pluie sur la terre que lorsque s'ouvriront les « fenêtres » du ciel (7,11; 8,2; cf 2 Rs 7,2.19).

8 D'où l'on dira « firmament du ciel » aux v 14-15.17. – Après « ciel », grec ajoute : « Et Dieu vit que cela était bon. »

9 Troisième séparation. – « lieu » selon he; grec porte « amas » comme au v 10. – « ce qui est sec » (et v 10), lit : « la sèche », à comprendre « la [terre] sèche » (cf Ex 4,9).

10 La terre émerge des eaux. – Ainsi, dans la masse liquide (« l'Abîme ») du v 2, le firmament a séparé les eaux supérieures et inférieures (v 7); sous le firmament, les eaux amassées en un seul lieu (v 9) constituent les « mers », permettant à la « terre » d'apparaître et laissant donc place aussi à l'atmosphère. Le terme « Abîme » (7,11; 8,2; 49,25; Deut 33,13; Prov 8,27-28) désignera désormais « les eaux au-dessus de la terre » (Ex 20,4), lesquelles alimentent mers, sources et rivières. Selon la cosmologie biblique, la terre repose, comme un disque, sur les eaux du « grand Abîme » (7,11); les montagnes qui s'y enfoncent sont autant de colonnes qui fixent solidement la terre et l'empêchent de branler (voir Ps 24,2; 46,3; 75,4; 104,5; 136,6; Jb 38,6; Prov 8,25.29).

11 L'œuvre d'ornementation commence. – Description populaire du règne végétal. – Lit : « Que la terre verdisse de verdure. »

12 « fit sortir » (cf v 24) : la terre elle-même exécute l'ordre divin.

14 Les astres ne sont pas des divinités (cf Deut 4,19), comme les considéraient les peuples voisins d'Israël, mais des créatures de Dieu, de simples luminaires (v 15) placés au firmament du ciel (v 17) où ils accomplissent leur cours (Ps 19,5b-7; 104,19). – « pour séparer le jour de la nuit » en y présidant, v 16.18; cf Ps 136,7-9; Jb 38,33. –

« signes... » : le calendrier s'établira d'après le cours des astres.

15 Il s'agit du soleil et de la lune : leur rôle n'est que d'éclairer la terre (v 17); on ne les nomme pas, probablement parce que Soleil et Lune étaient des dieux du panthéon de l'Ancien Orient.

16 « fit » : comme aux v 7.25-26.

20 Le règne animal, dans les mers et dans les airs. – « êtres vivants » (et v 21.24; cf 9,10.12.15-16), lit : « âme vivante » (cf v 30), terme collectif. – « les oiseaux » : le terme hébreu désigne « ce qui vole »; comparer avec « la gent ailée » (v 21). – « à la surface du firmament du ciel » : pour désigner l'atmosphère (l'hébreu n'a pas de terme équivalent). – A la fin du verset, grec ajoute : « Et il en fut ainsi. »

21 « créa » : comme aux v 1.27; 2,3-4. – Les « monstres marins » (Ps 148,7), qu'on se représentait comme des dragons ou de gros serpents, ne sont ainsi que des créatures de Dieu. D'autres textes poétiques font allusion à des légendes cosmogoniques; ils nomment les monstres mythiques que Yahvé était censé avoir vaincus lors de son œuvre d'organisation du monde (Is 51,9; 27,1; Jb 7,12; 9,13; 26,12; Ps 74,13; 89,11). – « toute la gent ailée » (cf Ps 78,27), lit : « tout ce qui vole (v 20) ailé ».

22 « les bénit » (de même v 28) : origine de la puissance mystérieuse de procréation. – « Fructifiez (c'est-à-dire : soyez féconds) et multipliez-vous » : pour l'expression, cf v 28; 8,17; 9,1,7; 17,20; 28,3; 35,11; 47,27; 48,4. – « les oiseaux », cf v 21.

24 Commencement du sixième jour (v 24-31); peuplement de la terre : les animaux (v 24-25) et l'espèce humaine (v 26-30). – « fasse sortir » : comme elle le fit pour les plantes au v 12. – « êtres vivants », lit : « âme vivante », cf v 20-21. – « bêtes sauvages » (Ps 79,2), lit : « vivant de (sur) la terre » (collectif) : distinctes des animaux domestiqués, « les bestiaux ». De même, v 25-26.30.

les mers, et que les oiseaux se multiplient sur la terre. »²³ Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴ Dieu dit : « Que la terre fasse sortir des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages, selon leur espèce. » Il en fut ainsi :²⁵ Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et tous les reptiles du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »²⁷ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.²⁸ Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être vivant qui rampe sur la terre. »²⁹ Dieu dit : « Voici que je vous donne toute

herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre portant semence; cela vous servira de nourriture.

³⁰ Et à toute bête sauvage, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui rampe sur la terre et qui a en lui âme vivante, [je donne] toute herbe verte en nourriture. » Il en fut ainsi.

³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

2 Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée.² Dieu acheva, le septième jour, le travail qu'il avait fait; et il chôma, le septième jour, après tout le travail qu'il avait fait.³ Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce [jour] Dieu avait chômé, après tout le travail qu'il avait fait en créant.

^{4a} Telle fut la genèse du ciel et de la terre quand ils furent créés.

25 « fit », comme aux v 7 et 16. – « reptiles » : tous les petits animaux et insectes, avec ou sans pattes, qui se meuvent au ras du sol.

26 L'acte particulier de création de l'homme est raconté avec ampleur et solennité (v 26-30). D'abord, au v 26, le plan divin. – « Faisons » : pluriel de délibération avec soi-même (11,7; Is 6,8; cf 2 Sam 24,14); selon certains commentateurs, Dieu s'adresserait à sa cour céleste (voir 3,22, note). – « l'homme », c'est-à-dire l'espèce humaine (collectif); le verbe suivant est au pluriel en hébreu (« qu'ils dominent »). De même, au v 27 : « ... l'homme... il les créa. » – « à notre image, selon notre ressemblance » : comparer avec 5,3; c'est-à-dire : une image de Dieu, non pas identique, mais qui en approche. L'homme est un « représentant » de Dieu par la délégation, la fonction seigneuriale qu'il reçoit : « dominer » avec intelligence et autorité sur tous les autres êtres vivants, et « soumettre » la terre (v 28); il se rapproche ainsi de Dieu, il en est un reflet, mais il demeure sa créature. Telle est son éminente dignité : « Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, de gloire et de splendeur tu l'as couronné; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds... » (Ps 8,6-7). Voir Sir 17,2-4; Sag 2,23; 9,2-3. – Pour « l'image », cf v 27; 9,6; pour « la ressemblance », cf 5,1. – Énumération des divers animaux des v 20-25. – « toutes les bêtes sauvages (lit : de la terre) »; syr, et cf v 24-25; he : « toute la terre ».

27 Exécution du plan divin : l'apparition de l'humanité sur la terre. – « créa », comme aux v 1 et 21. – Le premier « à son image » est omis par grec.

28 « Dieu les bénit... » : voir v 22. – La domination de l'homme est renforcée par l'expression : « soumettez-la ».

29-30 Dans la perspective du document sacerdotal, c'est seulement après le déluge que l'homme se nourrit de chair (sans le sang), cf 9,3-4. Jusque-là, situation idyllique : hommes et bêtes vivent en paix sans se dévorer

les uns les autres. – Dans le texte hébreu, le seul verbe « je donne » du v 29 commande aussi la phrase du v 30; la traduction le répète au v 30 pour la clarté du sens.

31 « très bon » : appréciation d'ensemble sur cet univers où chaque élément fut déclaré « bon » (cf v 4, note).

2 1-4a Suite et conclusion du récit du ch 1. La consécration du septième jour.

1 « leur armée » : l'ensemble organisé des êtres qui les peuplent. L'expression « l'Armée des cieux » désignera les astres (cf Deut 4,19). – Le grec porte : « leur ornement ».

2 Au début du verset, Sam, grec et syr portent : « Dieu acheva, le sixième jour... ». – « chôma » : cessation de tout travail le septième jour. – « après tout le travail qu'il avait fait. » Le Décalogue prescrit : « Pendant six jours tu ouvreras et tu feras tout ton travail » (Ex 20,9; Deut 5,13).

3 « bénit » le septième jour, pour qu'il soit source de bonheur. – « le sanctifia » : le mit à part, le réserva; c'est un jour consacré à Dieu. – « parce qu'en ce [jour] Dieu avait chômé (*châbat*) ». Ainsi s'explique en Israël le caractère religieux du septième jour de la semaine, jour de chômage absolu qu'on appelle *chabbât*, c'est-à-dire *sabbat* : « le septième jour est un *sabbat* pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun travail... » (Ex 20,10; Deut 5,14). La cessation de toute activité sera diversement motivée : par le repos de Dieu (« Yahvé... s'est reposé le septième jour », Ex 20,11; « a chômé et a repris haleine », Ex 31,17); par la sortie d'Égypte et la fin du travail forcé (Deut 5,15); par des considérations sociales et humanitaires (pour que les humains et le bétail « se reposent », « reprennent haleine », Deut 5,14; Ex 23,12). – Fin du verset, lit : « Dieu avait chômé, après tout son travail, celui que Dieu avait créé en [le] faisant. » On retrouve ici les deux verbes « créer » et « faire » employés pour l'action divine (voir note de 1,1).

Deuxième récit de la création : le Paradis

^{4b} Au jour où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ il n'y avait encore sur la terre aucun buisson des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore poussé; car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. ⁶ Mais un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. ⁷ Yahvé Dieu façonna l'homme, poussière tirée du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

⁸ Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à

4a « la genèse » : pour rendre le terme *tôledoth*, lit : « les générations », c'est-à-dire les personnes engendrées et, d'après le contexte, leur origine, leur ordre de naissance et de succession (généalogies), ou leur histoire. Il sera traduit par « la descendance » (5,1; 10,1; 11,10,27; 25,12; 36,1,9) et par « l'histoire » (6,9; 25,19; 37,2). – Fin du récit de la création d'après le document sacerdotal; la suite de ce v 4a se trouve au ch 5,1 (même source).

4b-25 Le deuxième récit de la création appartient au document yahviste; il se différencie nettement du précédent par son style, ses conceptions et ses perspectives. Il fait de l'homme la première des créatures vivantes et l'objet des sollicitudes divines : c'est pour lui que Yahvé agrémente d'arbres le jardin où il le place (« le Paradis », v 4b-17), c'est pour lui qu'il façonne ensuite les animaux et forme la femme (v 18-25). Ce récit se complète par les narrations des ch 3 - 4 qui le suivent et qui proviennent de la même source littéraire : elles racontent la destinée de l'homme et de ses premiers descendants (la chute; Caïn et Abel...). Parce qu'elles traitent des problèmes et du mystère de la condition humaine, ces pages sont devenues les plus populaires de la Bible; et aussi parce qu'elles ont la simplicité, la délicatesse, la sobriété et le charme discret des paraboles : comme ces dernières, elles invitent à réfléchir au sérieux et à la profondeur de l'enseignement religieux qu'elles livrent. Idées et images rappellent souvent diverses traditions babyloniennes sur les mêmes thèmes, mais ce ne sont plus que les traces d'une culture orientale et d'un langage purifiés de toute mythologie.

4b « Au jour où » : à entendre « Au temps où », et non du jour de la création. – « Yahvé Dieu » (en ces ch 2-3; cf Ex 9,30, et rarement ailleurs) : ce double nom divin harmonise cette nouvelle narration avec le récit précédent, lequel n'emploie que « Dieu ». Dès la création, le document yahviste utilise le nom de Yahvé; d'après le document élohiste et le document sacerdotal, cette appellation du Dieu d'Israël ne fut révélée qu'aux temps mosaïques (Ex 3,14-15; 6,2-3). – « fit » : un des verbes employés pour l'action divine créatrice, cf 1,1, note. – « la terre et le ciel » (de même Ps 148,13), au lieu de l'habituel « le ciel et la terre » (cf 1,1; 2,1,4a), mais avec le même sens : l'univers.

5 L'état désertique de la terre avant la création de l'homme : ni pluie, ni cultivateur, du sol (voir notes des v 7 et 15). – « buisson », cf 21,15; Jb 30,4,7.

6 « un flot » : sens incertain; grec et versions : « source ».

7 « façonna » (et v 8,19), au lieu de « fit » ou « créa » (v 4b, 1,1, note) : c'est le verbe descriptif de l'action du « potier » (voir Is 29,16; 45,9; 64,7; Jr 18,2-6; cf Sag 15,7; Ro 9,20-23). Cette image du dieu-potier, appliquée

l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. ⁹ Yahvé Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres désirables à voir et bons à manger, ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

¹⁰ Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre bras. ¹¹ Le nom du premier est Pichôn; c'est lui qui contourne tout le pays de Hawila, où il y a l'or, ¹² et l'or de ce pays est bon; là se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx. ¹³ Le nom du deuxième fleuve est Guihôn; c'est lui qui contourne tout le pays de Kouch. ¹⁴ Le nom du troi-

à Yahvé, appartient au patrimoine religieux de l'Ancien Orient. – « poussière tirée du sol » : explication populaire de la nature physique et du nom de l'homme. Le mot « sol », *'adâmah*, fournit l'étymologie de « homme », *'âdam*, nom générique qui deviendra le nom propre individuel « Adam » (4,25; 5,1,3); d'autre part, « l'homme » est mis en rapport avec le « sol » à cultiver (v 6; cf v 15; 3,19,23), et cela « jusqu'à ton retour au sol, car de lui tu as été pris. Car poussière tu es et à la poussière tu retourneras. » Voir encore Ps 90,3; 1 Co 15,47. – Yahvé, source et dispensateur de la vie (Jb 34,14-15; Ps 104,29-30) insuffle « une haleine de vie » (cf 7,22) : c'est-à-dire le principe vital, ainsi désigné parce que la respiration manifeste la vie (cf Jb 27,3). – « un être vivant », lit : « une âme vivante » (cf 1,20.21.24.30).

8 « planta » : dans ce récit, la végétation suit l'apparition de l'homme (comparer avec 1,11.26). – « en Éden » : ici, v 10 et 4,16, contrée inconnue; le terme rappelle l'assyrien « plaine, steppe ». Ailleurs on trouve « jardin d'Éden » (v 15; 3,23-24; Ez 36,35; Jo 2,3); « un Éden, un jardin de Yahvé » (Is 51,3; cf Gn 13,10); « en Éden, au jardin de Dieu » (Ez 28,13); « le jardin de Dieu » (Ez 31,8,9). – Le grec a traduit « jardin » par « paradis », et en 3,23-24 « Éden » par « délices »; d'où le « Paradis de délices » ou « Paradis terrestre » du langage courant. – « à l'orient » : du point de vue d'un Palestinien qui regarde vers l'est, lequel est pour lui le berceau de la civilisation et des origines. – « façonné », v 7.

9 « fit pousser », lit : « fit germer » (cf 3,18). – « toute sorte d'arbres » : l'agrément d'un jardin oriental (voir Ez 31,8.9.16.18). – Deux arbres qui joueront un rôle spécial dans le récit de la chute (3). – « l'arbre de vie » : c'est-à-dire arbre dont les fruits donnent et entretiennent la vie (3,22; cf Prov 3,18; 11,30; 13,12; 15,4; comparer Ez 47,12; Ap 22,2), ou le rapproche de la plante de vie et de l'arbre de vie, aux effets semblables, des légendes babyloniennes. Dans notre récit qui suppose l'homme mortel par nature (v 7; 3,19,23), l'arbre de vie symbolise l'immortalité (privilege divin) dont l'homme jouissait dans le jardin; la désobéissance à un ordre de Dieu (v 17; 3,3,6) le fera chasser loin de cet arbre de vie (3,22-24), et la mort, en conséquence de cette faute, restera son destin. – « au milieu du jardin » : dans la suite (3,3) cette localisation visera « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », sur lequel voir v 17 et la note.

10-14 Addition au récit primitif, ces versets conservent sans doute quelque ancienne tradition sur le site du jardin d'Éden; la description géographique met en œuvre des conceptions et des termes inconnus de nous.

10 Les « quatre bras » : les quatre fleuves nommés v 11.13-14. Voir Sir 24,25-27.

sième fleuve est Tigre; c'est lui qui coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

¹⁵ Yahvé Dieu prit l'homme et l'installa dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. ¹⁶ Et Yahvé Dieu donna cet ordre à l'homme : « De tous les arbres du jardin tu peux manger, ¹⁷ mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car le jour où tu en mangeras, tu mourras sûrement. »

Deuxième récit de la création : formation de la femme

¹⁸ Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que

11 Pichôn : non identifié. – Hawila : région d'Arabie (cf 10,7.29; 25,18). – « l'or », au temps de Salomon (1 Rs 9,28; 10,2.10-11), vient d'Ophir, pays mentionné avec Hawila en 10,29.

12 « bdellium » : résine arabe de couleur jaunâtre (Nomb 11,7). – « pierre d'onix », cf Ex 25,7; 28,9.20; Jb 28,16.

13 Guihôn : non identifié. – Kouch : l'Éthiopie, en 10,6. Selon d'autres, désignation du pays des Kassites, en Mésopotamie (voir 10,8).

14 Tigre et Euphrate, dont les sources se situent en Arménie, sont les deux grands fleuves de Mésopotamie. – Assour : capitale du pays d'Assyrie (10,11). – Pour les Israélites, l'Euphrate était « le Fleuve » par excellence (15,18; Ex 23,31; etc.).

15 Ce jardin fertile et merveilleux (v 9) fut préparé pour devenir l'habitat particulier de l'homme; puisque Yahvé s'y promènera à la brise du jour (3,8), c'est aussi un lieu sacré où Dieu vit en familiarité avec les humains : symbole de la situation privilégiée de l'homme, dans l'intimité avec son créateur. – Un jardin se cultive et se garde; « l'homme » tiré du « sol » (v 7) est installé « pour cultiver » le sol (fin du v 5); c'est après qu'il aura été chassé du jardin que son labour s'effectuera « dans la peine » (voir 3,17-19.23).

16 Parce qu'il est créature de Yahvé, l'homme en reçoit un ordre auquel il devra conformer sa conduite. – « De tous les arbres » (comme en 1,29), voir v 9, mais avec l'exception formulée au verset suivant.

17 Le seul arbre dont l'homme ne pouvait manger, sous peine de mourir (3,3). – « le jour où... » : non une mort immédiate et prématurée; mais l'homme n'approchera plus de l'arbre de vie (3,22-24) et devra mourir en son temps (3,19). – « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » est, comme l'arbre de vie, un symbole choisi pour décrire de façon concrète la transgression d'un ordre divin (« le premier péché »); il porte un nom conforme à l'effet qu'il produit : qui mange de son fruit « connaît le bien et le mal » (3,5,22). Cette dernière expression désigne ailleurs une plénitude de connaissance donnant le pouvoir de discerner une chose d'une autre, une chose bonne d'une chose mauvaise, et de décider ainsi des choix pratiques à effectuer dans le comportement et les activités de la vie humaine (2 Sam 14,17.20; 19,36; Is 7,15-16); mais pour prendre des décisions en accord avec les normes divines qui régissent la conduite morale, l'intelligence doit puiser ses lumières à la vraie sagesse, qui est don de Dieu (2 Sam 14,20; 1 Rs 3,9.11-12). Dans notre récit, l'homme ne peut agir à sa guise : un arbre lui est interdit : le discernement entre le bien et le mal s'est opéré dans le monde divin auquel est réservée cette

l'homme soit seul; je veux lui faire une aide qui lui soit assortie. » ¹⁹ Yahvé Dieu façonna du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment il les appellerait : le nom que l'homme donnerait à tout être vivant serait son nom. ²⁰ L'homme appela de leur nom tous les bestiaux, les oiseaux du ciel et toutes les bêtes des champs; mais pour l'homme il ne trouva pas d'aide qui lui fût assortie. ²¹ Alors Yahvé Dieu fit tomber un torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. ²² Yahvé Dieu bâtit en femme

connaissance (3,5,22), et l'homme n'a plus qu'à conformer sa conduite à cette décision venue de Dieu. Il s'en affranchit par la désobéissance : il fait de son propre jugement la norme de ses actes. Il acquiert ainsi par le péché (ses yeux se dessillent, 3,5,7) une connaissance pratique du bien et du mal qu'il ne possédait pas dans l'état d'innocence et qui caractérise sa situation présente : il s'estime libre et capable de décider désormais de tout par lui-même, sans référence aux impératifs de la vie religieuse et morale imposés par Dieu, ou bien en les refusant. Il en vient à « appeler bien le mal et mal le bien » (Is 5,20); c'est l'essence même de tout péché. D'où l'appel des Prophètes : « Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez... Hâissez le mal et aimez le bien... » (Am 5,14-15).

18 L'homme est un être destiné à vivre en société avec ses semblables. – « qui lui soit assortie » (et v 20), lit : « comme un vis-à-vis de lui », pour exprimer la similitude et la convenance parfaites. – Pour « faire » cette aide, Yahvé poursuit son œuvre créatrice : il façonne les animaux (v 19-20), puis « bâtit » la femme (v 21-24).

19 Les animaux sont créés après l'homme et pour lui (comparer avec 1,20-25). – « façonna du sol », comme pour l'homme (v 7-8). – « les oiseaux » (et v 20), lit : « ce qui vole » (cf 1,20). – « les bêtes des champs » : tous les animaux terrestres (cf 3,1). – Rien n'est dit d'une « haleine de vie » que Yahvé leur insufflerait pour les faire vivre (comparer v 7), mais le Ps 104,29-30 affirme la permanence de ce don. – Les animaux des mers n'entrent pas dans la perspective de ce récit : compagnonnage impossible avec l'homme. – Manière populaire d'expliquer l'origine des noms. – « être vivant », comme au v 7.

20 « pour l'homme », comme dans le reste de ces ch 2-3; he : « pour Adam ». Cf 3,17.21. – « appela de leur nom » (voir note de 1,5) : tous les animaux lui sont par là assujettis (comparer « qu'il domine », 1,26). – Les « bestiaux » (1,24), animaux domestiques, s'ajoutent à l'énumération du v 19. – Constat d'échec : la différence, tant physique que spirituelle, est vraiment trop grande entre l'homme et toutes ces bêtes « façonnées du sol » (v 19) comme lui. Aussi Yahvé va-t-il agir de tout autre manière.

21 La femme, formée spécialement en vue de l'homme (comparer avec 1,27; 5,2). – « torpeur » ou « hébétément », pour désigner ce sommeil profond et extraordinaire; cf 15,12; 1 Sam 26,12 (« un torpeur de Yahvé »); Is 29,10; Jb 4,13; 33,15; Prov 19,15. – « s'endormit ». L'œuvre divine se déroule dans le mystère, et l'homme n'en connaît que le merveilleux résultat (v 23). La belle et délicate description qu'en fait le narrateur souligne,

la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. ²³ L'homme dit :

« Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme, car c'est d'un homme qu'elle a été prise, celle-ci ! »

²⁴ C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

²⁵ Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte.

La chute

3 Le serpent était la plus rusée de toutes les bêtes des champs que Yahvé Dieu avait

sous le couvert du symbolisme de « la côte », le lien étroit qui unit l'homme et la femme dans une égalité de nature.

²² « bâti (et non : « fit », ou « créa ») en femme » : image unique. – « la côte », faite d'os et de chair, prépare l'exclamation du v 23. – Quelle que soit la source (discutée) de ces expressions imagées, ce « récit » illustre admirablement et l'origine commune et l'aspect complémentaire de l'homme et de la femme. L'homme est sans cesse à la recherche de quelque chose qui lui a été ravi, tandis que la femme vit dans la nostalgie de la carrière de chair d'où elle fut tirée. – Aucune allusion à ces v 21-22 dans le reste de l'AT. Pour le NT, voir 1 Co 11,8 (cf 1 Tm 2,13).

²³ Le premier cri de ravissement et d'amour. – « Celle-ci » : trois fois répété, avec les divers motifs qui font de la femme l'être le plus proche de l'homme. – « l'os de mes os et la chair de ma chair » (cf « la côte », v. 22) : expression courante du monde sémitique pour souligner une étroite parenté (comparer 29,14; 37,27; Jug 9,2; 2 Sam 5,1; 19,13-14). – Jeu de mots dans l'hébreu sur *'ichchâh*, « femme », féminin de *'ich*, « homme » (comme en français « épouse » et « époux »). – « Qui acquiert une femme a le commencement de la fortune, une aide semblable à lui, une colonne d'appui » (Sir 36,24).

²⁴ L'explication du geste instinctif de toujours : l'homme brise toutes ses attaches familiales pour s'unir avec amour à son épouse et fonder ainsi une nouvelle famille. – « s'attache » amoureux, cf 34,3; 1 Rs 11,2. – Après « deviennent », grec, syr et vulg ajoutent : « les deux ». – Voir, à propos de ce texte, l'enseignement de Jésus sur l'indissolubilité du mariage : Mc 10,2-9; Mt 19,4-6. Voir aussi l'enseignement de Paul : cf 1 Co 6,16; Eph 5,31-33.

²⁵ Non par ignorance de leur situation, mais symbole de leur état d'heureuse innocence. – Élément de transition vers le récit suivant (cf 3,7.11.21).

Le drame de la chute explique par une désobéissance à l'ordre de Dieu (v 11.17), et cela dès l'origine, le triste sort que connaissent les humains dans la situation présente : le dur combat de l'existence, la condition subordonnée de la femme, la maternité pénible, et finalement la mort. Le récit raconte la tentation et la chute (v 1-7), le jugement de Dieu (v 8-19), les conséquences fatales de la chute et de son châtiement (v 20-24).

3 1 La scène de la tentation et de la chute (v 1-7) commence de façon abrupte, sans liaison temporelle

faites. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? »

² La femme dit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, ³ mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas ; sinon, vous mourrez. » ⁴ Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! vous ne mourrez pas ; ⁵ mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable aux yeux, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir l'intelligence. Elle prit de son fruit et mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il mangea. ⁷ Alors

avec le tableau précédent, et en introduisant le protagoniste du drame : le serpent. – C'est une créature de Yahvé, parmi « les bêtes des champs » (v 14; cf 2,19). – « la plus rusée » : qualificatif proverbial (cf Mt 10,16); il évoque une sagesse « avisée » (Prov 12,16.23; etc.), mais ici déviée vers l'habileté et la fourberie (Jb 5,12; 15,5). – Le serpent de ce récit dépasse la condition ordinaire : être intelligent, informé de la situation et prétendant connaître le secret de l'arbre interdit, il accuse Yahvé de mensonge et de jalousie, il cherche à détourner l'homme de Dieu, et sa postérité continuera la lutte (v 15); aussi est-il doué de la parole. Le narrateur désigne ainsi une puissance hostile à Dieu en ce monde créé, et dont les hommes sont victimes; il la figure par le serpent, l'animal mystérieux que l'Ancien Orient mêle aux cultes idolâtriques et à la magie qui éloignent du vrai Dieu. La tradition biblique y reconnaît la puissance démoniaque du mal, qu'elle nomme le Diable et Satan (Sag 2,24; Jn 8,44; 1 Jn 3,8; Ap 12,9; 20,2). – La scène est remarquable de psychologie. Le serpent s'adresse à la femme, parce que plus impressionnable, et parce qu'elle n'a pas reçu elle-même l'interdiction de 2,17. Sa question insidieuse appelle la réponse des v 2-3. – Le dialogue des v 2-5 ne nomme que « Dieu », pour éviter peut-être que le serpent ne prononce le nom sacré de Yahvé.

² Comparer avec 2,16.

³ « l'arbre qui est au milieu du jardin » (2,9) désigne ici l'arbre de la connaissance du bien et du mal, cf 2,17, et il s'y ajoute la défense : vous n'y toucherez pas.

⁴⁻⁵ « vous ne mourrez pas » : cette négation des dires de Dieu insinue le doute et atténue la crainte du châtiement. – Le serpent accuse Dieu non seulement de mensonge, mais encore de jalousie. – « se dessilleront » : comme les yeux des aveugles (Is 35,5). – « comme des dieux » (ainsi grec et vulg; ou bien : « comme Dieu ») : comme des êtres du monde divin (voir v 22). Tentation suprême d'orgueil et de démesure : connaître par soi-même ce qui est bien et ce qui est mal, en décider, agir en conséquence en toute autonomie morale (voir 2,17, note). Comparer Ez 28,2.3.6.9.12-17.

⁶ La fascination de la tentation (cf Ja 1,14-15). – « désirable (2,9) pour acquérir l'intelligence », laquelle connaîtra, discernera, décidera. Grec, syr et vulg ont compris : « plaisant à contempler ». – La femme tombe la première. – Le « fruit » défendu qu'on prend et qu'on mange représente la transgression de l'ordre divin. – La

se dessillèrent leurs yeux, à tous deux, et ils connurent qu'ils étaient nus; et cousant des feuilles de figuier, ils se firent des pagnes.

⁸ Ils entendirent le bruit [des pas] de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin, à la brise du jour, et ils se cachèrent, l'homme et sa femme, de devant Yahvé Dieu, parmi les arbres du jardin. ⁹ Yahvé Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » ¹⁰ Il dit : « J'ai entendu le bruit [de tes pas] dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » ¹¹ Il dit : « Qui t'a appris que tu étais nu? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger? » ¹² L'homme dit : « C'est la femme que tu as placée près de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. » ¹³ Yahvé Dieu dit à la femme :

femme joue auprès de l'homme le rôle du serpent tentateur, et l'homme acquiesce.

7 « se dessillèrent » : selon la promesse du v 5; mais la connaissance que le couple acquiert en désobéissant à Dieu est la conscience de sa culpabilité. — Le narrateur l'exprime par l'expérience de la nudité dont ils éprouvent, comme désormais les humains, l'inconvenance et la honte (cf 9,21-24) : l'état d'innocence, que symbolisait la nudité dont ils n'avaient pas honte, est perdu; le sentiment de la pudeur est né avec le péché.

8-19 Le jugement de Yahvé comporte l'interrogatoire des coupables (v 8-13) et l'énoncé des sentences (v 14-19). Le narrateur n'hésite pas à représenter Yahvé comme un homme qui dirigerait son enquête; avec beaucoup de psychologie, le jeu des questions et des réponses amène la confession de la faute et le partage des responsabilités.

8 « le bruit » (et v 10) : le terme hébreu désigne ordinairement « la voix » mais parfois, comme ici, « le bruit » des pas (2 Sam 5,24; 1 Rs 14,6; 2 Rs 6,32). — « qui se promenait » comme en son domaine, qui de ce fait est un lieu sacré (voir v 24, et note de 2,15). — « à la brise (lit : souffle, vent) du jour » : au moment où souffle le vent frais qui se lève en fin d'après-midi et favorise les sorties (comparer 24,63). — La désobéissance a rompu les bons rapports avec Dieu; les coupables, comme ils le font tous, se cachent.

9 « Où es-tu? », cf 4,9. — L'homme est cité à comparaître : gardien du jardin (2,15), responsable du couple, la femme étant son « aide » (2,18).

10 L'excuse alléguée est un aveu de la désobéissance, car auparavant il n'avait pas honte de son état (v 7 et 2,25).

11 L'homme a donc acquis une connaissance qu'il ne possédait pas dans l'état d'innocence (v 7).

12 La faute est découverte; l'homme veut l'amoindrir en rejetant la responsabilité sur la femme que Yahvé lui a donnée.

13 La femme met en cause le serpent dont la responsabilité n'a nul besoin d'être élucidée. L'enquête est finie. — « Qu'as-tu fait là! », cf 12,18. — « dupée », cf 2 Co 11,3; 1 Tm 2,14; Ro 7,11 : « le péché... m'a dupé »; He 3,13 : « la duperie du péché ». Sir 25,24 : « C'est par une femme qu'a commencé le péché, et c'est à cause d'elle que nous mourons tous. »

14 L'énoncé des sentences (v 14-19) suit l'ordre inverse des interrogatoires. C'est la clef du récit de la chute : la

« Qu'as-tu fait là! » La femme dit : « C'est le serpent qui m'a dupée, et j'ai mangé. »

¹⁴ Yahvé Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela,

maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs!

Sur ton ventre tu marcheras et poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.

¹⁵ Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te visera à la tête, et toi, tu la viseras au talon. »

¹⁶ A la femme il dit :

« Je multiplierai ta peine et tes grossesses, c'est dans la peine que tu enfanteras des fils;

condition présente de l'humanité résulte du châtiment de la faute du premier couple. — Seul le serpent est frappé de malédiction, et non l'homme et la femme ses victimes, créatures fragiles. — « entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs » (2,20) le serpent inspire à l'homme une profonde répulsion. — « marcher sur le ventre » et l'apparente nécessité de « manger de la poussière » (Is 65,25; Mic 7,17) caractérisent la position humiliée et méprisable du serpent, figure de la puissance hostile; ce n'est pas une divinité à dresser en objet de culte idolâtrique (cf note du v 1; 2 Rs 18,4).

¹⁵ Cet animal maudit est le plus perfide et le plus constant ennemi de l'homme. — « l'inimitié » (Nomb 35,21.22; Ez 25,15; 35,5), au lieu, des bons rapports établis lors de la tentation, v 1-6. — La descendance du serpent (les forces hostiles du mal) s'opposera sans cesse à la descendance de la femme (les humains). — La lutte est figurée par le meilleur geste à faire à l'égard d'un serpent : chercher à lui écraser la tête. La position plus précaire du serpent laisse présager, à l'avantage de « la descendance » de la femme, l'issue de la lutte. — Verset célèbre, appelé « Protévangile » dans la tradition, parce qu'on y entrevoit une première lueur de salut. Le grec et lat ont précisé : « c'est lui (un fils de la descendance de la femme) qui te visera... », d'où l'interprétation en faveur du Messie; la Vulgate a écrit : « c'est elle (la femme) qui t'écrasera la tête », et ce texte a été appliqué à la mère du Messie, la Vierge Marie. — « visera », « viseras » : le sens de ce verbe prête à discussion. Autres traductions : « celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon » (Cr); « celle-ci t'attaquera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon » (B C); « il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon » (B Jr); « celle-ci t'écrasera la tête et, toi, tu la viseras au talon » (Dh); « celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon » (B R).

¹⁶ La situation présente de la femme, en tant que mère et épouse, est expliquée par le châtiment de la faute : maternité pénible et subordination au mari. — « ta peine et tes grossesses », c'est-à-dire la peine de tes grossesses. Le sens du terme « peine » ne se restreint pas à la douleur morale, mais il implique effort et fatigue physiques (cf v 17; 5,29). — Son « désir » (4,7; Cant 7,11) invincible, malgré la peine des maternités, la ramènera toujours vers son mari, elle en subira la puissance et la loi; elle sera sa servante et non plus « l'aide semblable à lui » (2,18.23).

vers ton mari [se portera] ton désir et lui dominera sur toi. »

¹⁷ Et à l'homme il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras pas - ,

Maudit soit le sol à cause de toi !

Dans la peine tu t'en nourriras tous les jours de ta vie.

¹⁸ Ce sont des épines et des chardons qu'il fera germer pour toi, et tu mangeras l'herbe des champs.

¹⁹ C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol, car de lui tu as été pris.

Car poussière tu es

et à la poussière tu retourneras. »

17 Le châtiement de la faute explique la situation présente de l'homme, caractérisée par la peine qu'il ressent durement dans sa tâche de cultivateur (v 17-19). - « à l'homme », cf v 21 et note de 2,17; he : « à Adam ». - La sentence est doublement motivée. - C'est le sol, et non l'homme, qui reçoit la malédiction; « l'homme » est en rapport avec « le sol » dont il fut pris (v 19) pour le cultiver (voir note de 2,7). - « la peine », cf v 16 et 5,29 : « la peine de nos mains ». - C'est l'inverse de la situation de 2,15.

18 « épines et chardons » (Os 10, 8) : type de ce que donne le sol non cultivé. - « l'herbe des champs » : les produits agricoles que l'homme obtiendra par son labeur (voir Sir 7,15), au lieu des fruits du jardin (2,16).

19 « à la sueur de ton visage... » : sentence devenue proverbiale; cf Ps 127,2 : « mangeant le pain de vos labeurs ». - Au bout de tout cela la mort, qui le confond avec le sol (voir note de 2,7). « Le premier homme, tiré du sol, est terrestre... Tel le terrestre, tels aussi les terrestres » (1 Co 15,47-48). - « à la poussière tu retourneras », cf Jb 10,9; 34,15; Ps 104,29; 90,3; 146,4; Qo 3,20; 12,7. - Telles sont les peines héréditaires qui pèsent sur les descendants de l'homme et de la femme; quant au péché héréditaire, voir Ro 5,12-14.

20-24 Les conséquences de la désobéissance. Les v 20-21, compléments au récit, ne se trouvent peut-être plus en situation.

20 « Ève » (transcription du grec et du latin), en hébreu *Hawwâh*; l'étymologie populaire rattache ce nom au verbe *hâyâh*, « vivre » : « mère de tout vivant ». - « L'homme » n'est désigné par son nom propre « Adam » qu'à partir de 4,25.

21 L'origine du vêtement. Comparer avec v 7. - « à l'homme », et non « à Adam » (he), cf v 17 et note de 2,17.

22 « l'un de nous » : interprété soit comme un pluriel de délibération avec soi-même (cf 1,26), soit comme une adresse de Yahvé aux êtres du monde divin qui forment sa cour céleste (v 5; 1 Rs 22,19; Jb 1,6; 2,1; 38,7; Ps 89,7; 29,1). - Par la désobéissance, l'homme a voulu s'égaliser à Dieu en décidant lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal (cf v 5, et note de 2,17). Yahvé défend maintenant une autre de ses prérogatives : jamais l'homme ne pourra atteindre l'immortalité. - « il ne fau-

²⁰ L'homme appela sa femme du nom d'Ève parce qu'elle a été la mère de tout vivant.

²¹ Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les [en] revêtit.

²² Yahvé Dieu dit : « Voilà que l'homme est comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal ! Et maintenant il ne faudrait pas qu'il avance la main et qu'il prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive à jamais. »

²³ Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Éden pour cultiver le sol, d'où il avait été pris. ²⁴ Il chassa l'homme et posta à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive tournoyant, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Cain et Abel

4 L'homme connut Ève, sa femme; elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : « J'ai acquis un

draît pas que... », lit : « de peur que », ou « qu'il (n'étende) pas ». - « l'arbre de vie » : voir note de 2,9. - L'immortalité réservée aux dieux est l'un des grands thèmes exploités dans l'épopée babylonienne de Gilgamech : « La vie que tu cherches, tu ne la trouveras pas. Lorsque les dieux créèrent l'humanité, ils placèrent la mort pour l'humanité, ils retirèrent la vie entre leurs mains. »

23 Le jardin d'Éden était le lieu de l'intimité avec Dieu (voir 2,15, note). - A cause de la désobéissance, perte de cette situation privilégiée et, avec elle, de l'immortalité. - Mortel par nature, l'homme retourne « cultiver le sol d'où il avait été pris » (v 19 et 2,7).

24 « à l'orient » : l'entrée du jardin, comme celle des lieux sacrés, s'ouvrait vers l'est. - « posta », lit : « fit demeurer ». - « les chérubins » : êtres célestes au service de Yahvé (Ps 18,11; 1 Sam 4,4; 1 Rs 6,23-28; etc.); ils sont placés ici, comme d'autres figurations devant les temples orientaux, pour interdire l'accès du lieu sacré et l'approche de l'arbre de vie (cf Ez 28,14,16). On se les représentait comme des lions ailés à face humaine. - « la flamme du glaive tournoyant » : le foudre à deux branches, image de l'éclair et symbole de l'anathème. Figurement de puissance, autre que les chérubins, mais avec même rôle.

4 Pour donner une suite au récit de la chute et à l'histoire du premier couple, le document yahviste rassemble en ce chapitre divers fragments de traditions primitivement indépendantes : Caïn et Abel (v 1-16); Caïn et ses descendants (v 17-24); Seth et ses descendants (v 25-26). Le groupement aboutit à décrire l'établissement et les progrès de la civilisation dans une société marquée par le meurtre et la violence.

1 « connut » : euphémisme qui exprime les relations de la vie conjugale. - La première femme était issue de l'homme (2,21-23); le second homme est issu de la femme par génération. - « J'ai acquis (ou : produit) », *qaniti* : étymologie populaire du nom de Caïn (*Qayin*), qui signifie plutôt, d'après l'arabe et l'araméen, « forgeron » (cf v 22). - La mère donne ainsi le nom à l'enfant, cf v 24; 29,32-35; etc. - « de par Yahvé », lit : « avec Yahvé »; expression obscure, interprétée « grâce à Yahvé », « avec l'aide de Yahvé », lequel est dispensateur de la vie.

2 « berger », lit : « berger de petit bétail ». - « cultivait

homme de par Yahvé. »² Elle enfanta encore son frère, Abel. Abel fut berger, tandis que Caïn cultivait le sol.

³ Or, au bout d'un certain temps, Caïn présenta des fruits du sol en oblation à Yahvé; ⁴ Abel, de son côté, présenta des premiers-nés de son troupeau, ainsi que de leur graisse. Yahvé porta ses regards vers Abel et vers son oblation, ⁵ mais vers Caïn et vers son oblation il ne les porta pas. Caïn entra en grande colère et eut le visage abattu. ⁶ Yahvé dit à Caïn : « Pourquoi es-tu en colère et pourquoi as-tu le visage abattu? ⁷ Si tu agis bien, ne te relèveras-tu pas? Mais si tu n'agis pas bien, le péché n'est-il point tapi à la porte? Vers toi [se porte] son désir, mais à toi de dominer sur lui. »

⁸ Caïn dit à Abel, son frère : « Allons dehors. » Or, tandis qu'ils étaient dans la cam-

pagne, Caïn se dressa contre Abel, son frère, et le tua. ⁹ Yahvé dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère? » Il dit : « Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère, moi? »¹⁰ [Yahvé] dit : « Qu'as-tu fait! La voix du sang de ton frère crie vers moi du sol. ¹¹ Maintenant donc, maudit sois-tu de par le sol, qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère. ¹² Lorsque tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa vigueur. Errant et fugitif tu seras sur la terre. »¹³ Caïn dit à Yahvé : « Mon châtement est trop lourd à porter. ¹⁴ Voici que tu me chasses aujourd'hui de dessus la face du sol, et de ta face je dois me cacher. Je serai errant et fugitif sur la terre, et alors, quiconque me rencontrera me tuera. »¹⁵ Yahvé lui dit : « Eh bien! Quiconque tuera Caïn, sept fois subira la vengeance. » Et Yahvé mit un signe sur Caïn pour que ne le frappe pas

le sol »; cf 3,23. – Diptyque de civilisation : vie pastorale et vie agricole. – Le texte actuel rattache ainsi à Ève Caïn et Abel, comme s'ils étaient ses fils et ses deux seuls fils; et le récit (v 2-16) veut montrer, après la désobéissance à Dieu, l'hostilité entre humains qui s'affirme même au sein de la parenté la plus proche par le premier crime, et l'entrée de la mort violente dans le monde. Mais Caïn (*Qayin*) paraît être le même nom que Qénân (5,9-14) et désigner l'ancêtre des Qénites (voir 15,19; Nomb 24,21-22; Jug 4,11); l'épisode est détaché de son contexte primitif : il suppose un culte organisé et la terre peuplée (v 8.14-15); il expliquait sans doute l'état d'errance de la tribu Qénite par le fratricide que commit son ancêtre.

³ Culte de Yahvé et pratique des sacrifices déjà institués. – « oblation » (lit : « don, présent »; cf 32,14) : ainsi traduit-on en contexte rituel ce terme qui désigne l'ensemble de ce qui est « offert » à Yahvé : victimes animales (v 4) et, comme en ce v 3, offrandes végétales. Il deviendra technique pour ces dernières (Lev 2,1 s). – « fruits du sol » : ce que produit le sol que Caïn cultive (v 2).

⁴ « les premiers-nés du troupeau » et « leur graisse » (ce que l'on considère comme le meilleur) étaient réservés à Yahvé (cf Ex 34,19; Nomb 18,17; Lev 3,16; etc.).

^{4b-5} « porta ses regards » (cf Is 17,7-8; 31,1) : considérera avec faveur. – Aucun motif n'est indiqué de la préférence de Yahvé : elle dépend de son libre vouloir. – L'attitude subséquente de Caïn manifeste les mauvaises dispositions de son cœur (cf He 11,4; 1 Jn 3,12) : il s'irrite et devient jaloux. – « eut le visage abattu », lit : « son visage (sa face) tomba ».

⁶ Intervention de Yahvé pour un avertissement miséricordieux. La voix de la conscience.

⁷ Texte altéré et obscur. – « ne te relèveras-tu pas », lit : « n'y aura-t-il pas élévation » (de ta face cf 19,21, note), au lieu du visage abattu, ce qui indique reprendre confiance et courage. – Le « péché » est mentionné ici pour la première fois, comparé à un animal « tapi » (lit : « couché », 49,14) à la porte et prêt à bondir sur sa proie. – « Vers toi [se porte] son désir... » (comparer 3,16) : le péché convoite Caïn. – Caïn doit surmonter la tentation qui s'insinue en son âme.

⁸ « Allons dehors », d'après versions; manque en he. – Caïn veut se trouver seul avec Abel, loin des habitants

d'une maison ou d'une ville (voir note du v 2). – « se dressa », lit : « se leva ».

⁹ Comme en 3,9 s, intervention de Yahvé après la faute, enquête et sentence. Le premier couple alléguait des excuses; Caïn ment ouvertement et affirme se désintéresser du sort de son frère. Il ne peut dans ces dispositions bénéficier de la miséricorde divine.

¹⁰ « Qu'as-tu fait! », cf 3,13. – Le sang est considéré comme le siège de l'âme, c'est-à-dire du principe vital (9,4; Lev 17,11.14; Deut 12,23), et la vie appartient à Dieu qui la donne. Le sang versé et répandu sur le sol, aussi longtemps qu'il n'est pas recouvert de poussière, crie vengeance vers Dieu (cf 37,26; Is 26,21; Ez 24,7-8; Jb 16,18).

¹¹ « Maudit de par le sol » : le sol que Caïn cultive (v 2), et qu'il a souillé par le sang versé, lui refusera ses produits (v 12). – « ouvert sa bouche » : pour l'expression, cf Nomb 16,30; Deut 11,6.

¹² « sa vigueur », c'est-à-dire ce qu'il produit, son fruit (Jb 31,39). – Rejeté par le sol cultivable, domaine de l'homme déchu (3,17.23), Caïn parcourra le reste de la terre en nomade, sans asile et dans l'insécurité. Voir v 14.

¹³ Ce n'est pas un repentir du crime, mais une demande de mitigation de la peine. – « châtement » : le terme hébreu désigne à la fois la faute et son châtement (cf 19,15; 2 Rs 7,9).

¹⁴ « de ta face je dois me cacher », en quittant ce sol où Yahvé vient de manifester sa présence et d'adresser ses reproches. – Sans asile ni protection, ce criminel redoute les dangers qui menacent sa propre vie. – Ces v 14-15 supposent la terre peuplée (voir note du v 2), et Caïn exposé à des représailles pour son fratricide. La Loi d'Israël codifiera les coutumes ancestrales : « C'est le vengeur du sang qui mettra à mort le meurtrier; quand il le rencontrera, il le mettra à mort »; « pour le pays on ne peut faire l'expiation du sang qui y a été répandu que par le sang de celui qui l'a répandu » (Nomb 35,19.33).

¹⁵ On n'osera pas s'attaquer à Caïn; son meurtrier subirait des représailles terribles (« sept fois », cf encore v 24) de la part du vengeur du sang; celui-ci le tuerait et frapperait aussi de mort bien d'autres membres de sa famille ou de son clan (cf le récit de 2 Sam 21,5-9). – Le « signe sur (lit : pour) Caïn » le protégera, en indiquant qu'il appartient à un clan où les vengeurs du sang sont

quiconque le rencontrerait. ¹⁶ Caïn se retira loin de la face de Yahvé, et il habita au pays de Nod, à l'est d'Éden.

Caïn et ses descendants

¹⁷ Caïn connut sa femme; elle conçut et enfanta Hénoch. Comme il bâtissait une ville, il appela la ville du nom de son fils, Hénoch. ¹⁸ A Hénoch naquit Irad; Irad engendra Mehouyaél; Mehouyaél engendra Metouchaél; Metouchaél engendra Lamech. ¹⁹ Lamech prit pour lui deux femmes; le nom de l'une était Ada, le nom de la seconde Silla. ²⁰ Ada enfanta Yabal : celui-ci fut le père de ceux qui habitent sous la tente et parmi les troupeaux. ²¹ Le nom de son frère était Youbal : celui-ci fut le père de tous ceux qui manient la lyre et le chalumeau. ²² Silla, de son côté, enfanta Toubal-Caïn, le père de tous ceux qui travaillent le bronze et le fer. La sœur de Toubal-Caïn était Naama.

²³ Lamech dit à ses femmes :

« Ada et Silla, écoutez ma voix,

redoutables (tatouage qui distinguait la tribu des Qénites?). — « ne le frappe pas », c'est-à-dire : ne le tue pas (cf 8,21; 32,12).

¹⁶ « se retira », lit : « sortit ». — « loin de la face », comparer v 14 : « de ta face (présence) ». — Nod : pays inconnu; son nom rappelle *nād*, « fugitif » (v 12,14). — Éden, cf note de 2,8, et comparer 3,24.

¹⁷⁻²⁴ Après le tableau de la vie agricole et nomade (v 2), une autre tradition yahviste donne un récit généalogique de la descendance de Caïn; elle attribue aux Caïnites, avant le déluge, l'origine et le développement de la civilisation telle que le narrateur la connaissait de son temps (v 22); les noms de personnes sont tous hébreux, et ils se retrouveront dans la liste parallèle de 5,12-28.

¹⁷ « connut », cf v 1. — « sa femme » : inconnue; mais il faut supposer la terre peuplée, puisque les villes apparaissent. — Hénoch : voir 5,18-24. — « bâtissait une ville » : Caïn n'apparaît plus en cette tradition condamnée à vivre « errant et fugitif » (v 12,14). — « Hénoch » signifie « inauguration, dédicace ». Ville inconnue.

¹⁸ Irad : le Yèred de 5,15-20. — Mehouyaél (écrit la deuxième fois en he : Mehyyaél) : « celui qui fait vivre »; sous la forme Mahalalel en 5,12-17. — Metouchaél : rapproché d'un nom assyrien qui signifie « Homme de Dieu ». Comparer Mathusalem de 5,21-27. — Lamech : cf 5,25-31.

¹⁹ Avec Lamech, première mention de la polygamie. — Ada : « parure ». — Silla : « ombrage, protection ». — Trois fils vont naître, qui représentent trois modes de vie; leurs noms font assonance : Yabal, Youbal, Toubal.

²⁰ Yabal (de *yabal*, « mener, conduire ») : le « père », c'est-à-dire l'initiateur de la vie pastorale. Comparer avec Abel, v 2.

²¹ Youbal : l'ancêtre des musiciens. On rapproche son nom de *yôbél*, « bélier », qui désigne aussi la corne de « bélier », utilisée comme cor et trompette (cf le cor et le « jubilé », Lev 25,9-10).

²² Toubal-Caïn : double nom dans lequel Caïn, « for-

femmes de Lamech, prêtez l'oreille à ma parole :

j'ai tué un homme pour ma blessure,
et un enfant pour ma meurtrissure.

²⁴ Car sept fois sera vengé Caïn,
mais Lamech, septante-sept fois ! »

Seth et ses descendants

²⁵ Adam connut de nouveau sa femme; elle enfanta un fils et l'appela du nom de Seth; « car Dieu m'a accordé un autre rejeton à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué. » ²⁶ A Seth, lui aussi, il naquit un fils, qu'il appela du nom d'Énoch. Alors on commença d'invoquer le nom de Yahvé.

Adam et sa descendance

5 Voici le livre de la descendance d'Adam. Le jour où Dieu créa l'homme, à la ressemblance de Dieu il le fit. ² Mâle et femelle il les créa; il les bénit et les appela du nom d'« homme », le jour où ils furent créés.

geron » (voir note du v 2), paraît expliquer « Toubal »; en 10,2, Toubal se retrouve avec Yawân et Mèchek, trois peuples et pays connus pour livrer « des objets de bronze », d'après Ez 27,13. — Texte corrompu; « le père de... », avec Targum, et cf v 20,21; he : « qui martelle » (?). — « qui travaillent le bronze », cf 1 Rs 7,14. — L'archéologie palestinienne situe vers l'an 2000 av J. C. la période du bronze moyen, et vers 1200 l'introduction progressive de l'outillage de fer. — Naama : « aimable, gracieuse ».

²³ Vieux poème rattaché à la généalogie qui précède, ce « chant de la vengeance » illustre le débordement de la violence dans le monde. Lamech fait étalage de sa bravoure féroce : à cause de ses repréailles éclatantes, nul adversaire ne lui résistera. — « j'ai tué... etc. » : la loi du talion marquera un progrès en proportionnant le châtiment à l'offense (cf Ex 21,23-25).

²⁴ Voir v 15. — « septante-sept fois » : sans limitation (comparer Mt 18,22).

²⁵⁻²⁶ Débris de généalogie recueillis par le document yahviste.

²⁵ « Adam » apparaît à partir d'ici comme nom propre (voir 2,7, note). — « connut », cf v 1.17. — « elle l'appela » : ici, comme au v 1, rôle dévolu à la mère. — Au lieu de « Yahvé » (cf v 1), la femme (Ève) ne prononce ici que le nom de « Dieu » (cf 3,3), sans doute à cause du v 26. — « a accordé » (*châth*) explique le nom de Seth (*Chéth*). — « un autre rejeton », lit : « une autre descendance », pour marquer le commencement d'une généalogie.

²⁶ Énoch signifie « Homme » en général, l'être humain (terme employé surtout dans les textes poétiques). — Énoch reparait en 5,6-11. — « invoquer le nom de Yahvé » : rendre un culte à la divinité en l'appelant du nom de Yahvé (cf 12,8; 13,4; 21,33; 26,25). Le document yahviste suppose donc connu dès les origines ce nom sacré (voir note de 2,4b). — La généalogie de Seth : cf 5,3-8.